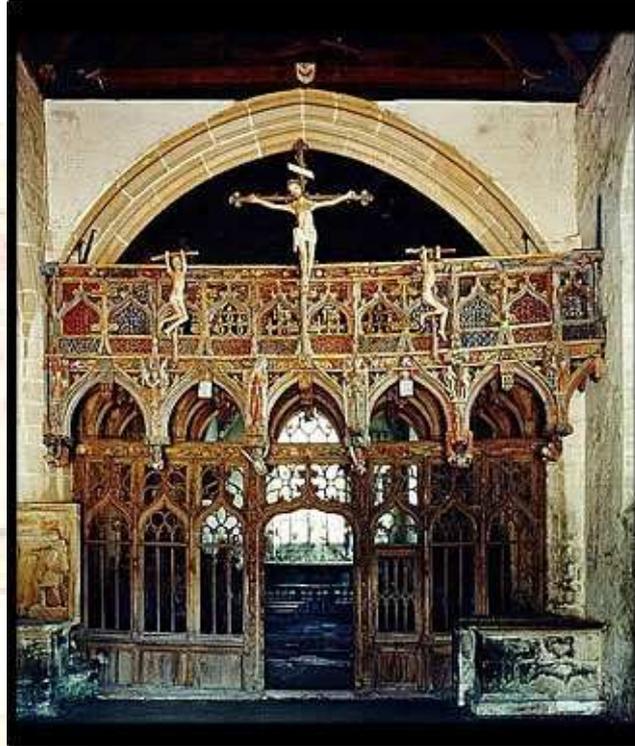


LETTRE A UN AMI CATHOLIQUE ROMAIN



Je voudrais partager avec vous une courte lettre qui a été publiée il ya quelques temps dans un bulletin d'une paroisse orthodoxe d'Italie. Son auteur, l'Archiprêtre Gregorio Cognetti, est le doyen des paroisses italiennes sous le patriarcat de Moscou.

Cette lettre a été généralement appréciée par les convertis italiens à l'Orthodoxe, et a également reçu avec une grande satisfaction parmi certains orthodoxes de naissance (elle a été, par exemple, traduite en roumain); j'espère qu'elle puisse s'avérer une lecture intéressante et une source d'inspiration pour vous tous.

Chapel Hill (Etats-Unis), Mars 1982

Cher Bill,

Même si vous ne l'avez jamais demandé directement, je sens, à vos paroles, que vous n'avez pas encore compris pourquoi j'ai quitté l'Église romaine pour devenir orthodoxe. « Vous avez même été membre de l'une des paroisses byzantines les moins latinisées, semblez-vous dire, alors pourquoi? » ... Je suppose que je vous dois une explication, puisque, il y a longtemps, quand nous étions tous deux membres de l'Église latine, nous avons partagé les mêmes sentiments. Ces sentiments communs nous ont amenés tous deux à une paroisse de rite byzantin, et moi ensuite à l'Orthodoxie. Vous ne pouvez pas avoir oublié les critiques que nous avons émises envers les Romains : l'insertion continuelle de nouvelles traditions à la place des anciennes, la scolastique, l'approche légaliste de la vie spirituelle, le dogme de l'infailibilité papale. En même temps, nous avons tous deux reconnu la légitimité et l'exactitude de l'Église orthodoxe. Une paroisse uniacte semblait être la solution

optimale. Je me souviens de ce que je disais à cette époque: je pense comme un orthodoxe, je crois comme un orthodoxe, donc je suis orthodoxe. Entrer officiellement dans l'Église orthodoxe me paraissait juste une formalité inutile. J'ai même cru que rester en communion avec l'Église romaine pourrait être un fait positif, compte tenu de l'objectif d'une éventuelle réunification des Églises.

Eh bien, Bill, j'ai eu tort. J'ai cru que je connaissais la foi Orthodoxe, mais ce n'en était que des fragments, et plutôt superficiels. Sinon, je n'aurais pas manqué de connaître la contradiction intrinsèque entre le sentiment d'être orthodoxe et le fait de ne pas être reconnu comme tel par la même Église dont je disais que je partageais la foi. Seul un non-orthodoxe peut concevoir une absurdité telle qu'être orthodoxe en dehors de l'Orthodoxie. Le salut individuel ne concerne pas seulement la personne unique, comme le pensent beaucoup d'Occidentaux, mais elle doit être replacée dans le cadre plus large de toute la Communion de l'Église. Chaque chrétien orthodoxe est comme une feuille : comment pourrait-il recevoir la sève vivifiante s'il n'est pas connecté à la vigne? (Jean 15:5) L'Orthodoxie est un mode de vie, pas un rite. La beauté du rite découle de la réalité intérieure de la foi orthodoxe, et non pas d'une recherche de formes. La Divine Liturgie n'est pas une façon plus pittoresque de dire la messe: elle s'origine dans une réalité théologique qu'elle renforce, mais qui devient néanmoins nulle et incohérente si elle est détachée de l'Orthodoxie. Quand l'esprit de l'Orthodoxie est présent, même l'office le plus misérable, fait dans une cabane, avec deux icônes de papier posée sur une paire de chaises en guise d'iconostase, avec un chœur composé d'une poignée de fidèles chantant faux, est incomparablement plus élevé que les offices dans ma paroisse uniate - au milieu de magnifiques mosaïques byzantines du 12ème siècle, avec un chœur compétent (quand il y en avait un). Le respect presque paranoïaque des formes rituelles, c'est la vaine tentative de compenser l'absence d'une véritable ethos (disposition psychique) orthodoxe. Je me leurrerais moi-même quand je croyais que j'étais capable d'être un orthodoxe tout étant dans la communion romaine. C'était une illusion parce que c'est impossible. L'interférence continuelle de Rome dans la vie ecclésiastique vous rappelle en temps voulu, qui est aux commandes. Faire semblant d'ignorer cela, est de l'auto-illusion. J'ai essayé d'éviter le problème, en feignant d'être sourd et muet, et me répétant que je faisais partie de l'idéal « Église indivise ». Ma position était tout à fait coupable. Tout d'abord, parce que l'Église indivise existe toujours: c'est l'Église qui n'a jamais rompu avec son passé, et qui est toujours identique à elle-même: en d'autres termes, l'Église orthodoxe. Ensuite, parce que ce sentiment d'être un membre de l'Église indivise, que je considérais comme si chrétien et irénique, a plutôt été un grave péché d'orgueil. Je me plaçais pratiquement au-dessus des Patriarches et des Papes. Je croyais être un des rares qui avaient vraiment compris la vérité, au-delà des polémiques anciennes et stériles. J'avais le sentiment que j'avais le droit de recevoir l'Eucharistie à la fois des Romains et des Orthodoxes, et je me suis senti injustement traité lorsque ces derniers me l'ont dénié. J'ai une grande dette de reconnaissance envers un prêtre qui, à cette époque, a refusé de me donner la communion. Au lieu de parler à voix basse des empêchements canoniques, comme s'il s'agissait d'un problème purement bureaucratique, il m'a m'a dit bien en face : « S'il est vrai que vous vous considérez comme un orthodoxe, pourquoi est-ce que

vous persistez à appartenir à l'hérésie ? » J'ai été profondément choqué par ces mots, et pendant longtemps je ne suis pas retourné à cette Église. Mais il avait raison. J'avais compris ce que les Saints, les Pères, évêques et prêtres n'avaient pas compris depuis des siècles. Selon moi, le schisme entre l'Est et l'Ouest était un tragique malentendu reposant essentiellement sur des problèmes politiques et des cogitations de théologiens. Et ce faisant, j'accusais indirectement un grand nombre de gens saints de calcul, de superficialité et de sectarisme. Et je me méprenais du tout au tout, par charité chrétienne.

Non, Bill, il est impossible d'être à la fois catholique et orthodoxe en même temps. Le rite n'est pas du tout important. Après tout, les Latins ont été des orthodoxes de rite occidental pendant des siècles. Je suis d'accord avec vous sur le fait que, après la séparation, les Romains et les Orthodoxes ont encore beaucoup en commun, mais cela ne suffit pas pour les considérer tous deux comme parties de la même Église. Au-delà des différences doctrinales notoires, il y a l'approche du surnaturel, la vie même de l'Église qui rend impossible de vivre ces deux réalités religieuses en même temps. Nous le disons dans le Credo : « et (je crois) en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Jusqu'à ce qu'une unité de la foi advienne, Catholicisme et Orthodoxie seront deux. La théorie (également confirmée par Jean-Paul II) que les Romains et les Orthodoxes sont toujours la même Église (malgré le schisme, et d'une façon mystérieuse) a belle apparence, mais cela ne tient pas. C'est fondé uniquement sur de belles paroles. Les différences de foi, d'autre part, existent effectivement, et ce ne sont pas de simples jeux de mots. Oui, je sais que le dialogue théologique a commencé, et il est même possible (tout est possible au Seigneur) que l'unité finira par être obtenue. Mais attention ! De nombreux bons Romains croient que les différences pourraient être résolues au moyen d'une déclaration intelligente qui, grâce au caractère général de sa formulation pourrait paraître acceptable par les deux parties. Etant parvenu à un accord sur cette déclaration, les deux parties pourraient l'interpréter en fonction de leur compréhension, conservant en fait leurs opinions. Pire encore, certains proposent une unité dans la diversité, sans un engagement formel de la foi de la part de quelque partie, mais sous la coordination universelle du Pape de Rome. Eh bien, tout cela est impossible. Les Pères nous ont appris que l'accord sur la foi commune doit être univoque et sans équivoque. L'Orthodoxie suit l'esprit de la loi, plutôt que la lettre. Et puisqu'il est impossible pour l'Église orthodoxe d'introduire une nouvelle doctrine, il échoie aux Romains d'abandonner un millénaire d'innovations, et sans réserve, de retourner à la foi de l'Église catholique et apostolique. Il s'agit de la seule plate-forme possible pour un accord. L'histoire a montré la fausseté des unions fondées sur d'autres bases. Et maintenant laissez-moi vous poser une question triviale: Bill est-ce que le Pape est infallible (de son propre chef et non en vertu d'un consensus ecclésial, comme spécifié dans le dogme de 1870) ou non ? Il ne peut pas être faillible et infallible en même temps, comme cela se passerait-il si les deux églises étaient toujours vues comme des parties de la même Église. L'une des deux affirmations doit être fautive. Mais Vatican II a permis une grande liberté d'opinions ... pouvez-vous me répondre ? Cependant, ce n'est qu'un sophisme. La véritable Église ne peut pas tomber dans l'erreur. Si vous croyez que votre Église a commis une erreur, ou qu'elle est en train de se tromper, vous niez le fait qu'elle est la véritable Église.

Je vous embrasse avec une amitié inchangée et amour dans le Christ.

Gregorio.

(Ps. Pour mémoire, le père Gregorio m'a dit que le destinataire de cette lettre, peu après, s'est converti à l'Orthodoxie - il est maintenant un lecteur tonsuré de l'OCA en Floride - et que cette lettre a été un facteur majeur dans sa conversion)



Source : <http://home.comcast.net/~t.r.valentine/orthodoxy/convgregorio.html>

Version et adaptation françaises de Maxime Le minime